

Ctrl + Alt + Suppr

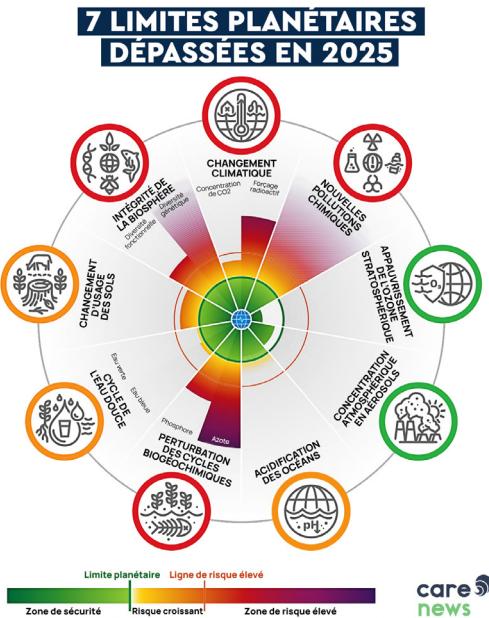
“Les sociétés humaines sont des machines thermodynamiques à convertir la nature en déchet”. C'est en 2021 que j'ai entendu cette phrase prononcée par Arthur Keller lors d'une conférence intitulée “Les défis de notre temps”. Elle marque le début de ma prise de conscience : le changement climatique, de plus en plus visible, n'est qu'un des symptômes qui révèle un mal bien plus profond, systémique, menaçant l'habitabilité même de notre planète et par conséquent la survie de l'ensemble du vivant.

Les limites planétaires sont franchies les unes après les autres, car la frénésie de consommation de nos sociétés humaines transforme la nature en déchet, implacablement et rapidement. Devant une telle inclinaison à détruire, il ne suffit plus de réduire nos émissions de gaz à effet de serre, de préserver des poches de biodiversité, de circulariser notre économie, ou de réduire nos pollutions. Il s'agit de réinventer en profondeur notre manière d'habiter le monde.

Dans ce contexte, Davidson m'a confié la mission de Right Tech Manager, afin de contribuer aux réflexions sur la place du numérique dans la transition environnementale.

Car le numérique :

- Induit la consommation d'une quantité importante d'énergie, d'eau, de ressources abiotiques (pour la fabrication et le fonctionnement des terminaux, réseaux et datacenters),



- Repose sur un cercle vicieux où des usages grandissants tirent le déploiement d'infrastructures plus puissantes, qui elles-mêmes autorisent des usages plus consommateurs en ressources (cas typique de l'IA aujourd'hui).

Dès lors nous devons adresser 3 grandes questions :

1. Les impacts directs du numérique peuvent-ils s'inscrire dans des trajectoires réellement soutenables ? Pour répondre par l'affirmative, il nous faut développer de nouvelles pratiques pour réduire drastiquement les impacts

environnementaux de nos produits. Elles reposent sur la production d'analyses permettant de quantifier les impacts, puis sur la mise en œuvre de démarches d'écoconception afférentes. Ces travaux sont déjà en cours au sein de Davidson, avec de multiples partenaires engagés dans la transition (ex : le Shift Project).

2. Comment le numérique va-t-il devoir s'adapter à un monde de plus en plus contraint ? Les tensions sur l'approvisionnement en métaux rares, les enjeux géopolitiques liés au hardware, aux logiciels et au stockage des données ou encore l'accès à l'énergie sont autant de menaces systémiques. L'écoconception et la low-tech peuvent apporter ici des réponses partielles, en réduisant la complexité et la taille des infrastructures nécessaires.

3. À quoi voulons-nous que le numérique serve vraiment ? Chez Davidson nous considérons que tous les usages ne se valent pas et qu'il est urgent, a fortiori si notre « budget » pour

concevoir et utiliser des services numériques est limité, d'en évaluer la vertu. Notamment quand on constate qu'aujourd'hui le Streaming Video représente plus de 60% de l'usage des réseaux en France, et que parmi les contenus diffusés on retrouve la pornographie et les vidéos TikTok très loin devant l'information, l'e-learning, etc.

Ces trois questions renvoient fatalement à la question de la responsabilité. Car puisque le numérique agit comme un catalyseur en accélérant des dynamiques qui sont intensifiées par les usages en ligne, un numérique non responsable ne peut qu'accélérer le dérèglement du monde.

Les acteurs du numérique, Davidson inclus, doivent impulser rapidement un mouvement responsable, faute de quoi ils resteront dans le camp des coupables plutôt que dans celui des porteurs de solutions.

Alexandre

Car vous inspire ?

Consultants

Inscrivez-vous à notre formation interne de 10 heures sur l'écoconception numérique, pour devenir acteur du changement sur vos projets.

Plongez dans notre « Référentiel d'écoconception » et ses 150 bonnes pratiques pour améliorer l'empreinte environnementale de vos services numériques.

Tous

Jouez à la Little Big Map et à ses lots dédiés au numérique et à l'IA.
Découvrez nos 3 rapports écrits avec des membres du **Shift Project**.



L'empreinte écologique du numérique en quelques chiffres :

4.4% de l'empreinte carbone de la France.

1.7 Tonnes de Ressources mobilisées par an et par personne.

11% de la consommation électrique française.

Les Terminaux Utilisateurs

50%
Les Terminaux Utilisateurs

Nos ordinateurs, smartphones et écrans représentent la moitié de l'impact. Leur fabrication concentre le gros de l'impact en France.

Que faire chez Davidson ?

- Acheter reconditionné plutôt que neuf
- Allonger la durée de vie des équipements

Et côté développements :

- Assurer la compatibilité ascendante
- Privilégier le « Mobile First »

Les réseaux

4%
Les Terminaux Utilisateurs

Bien que mineur, l'impact des réseaux (antennes, câbles, routeurs) n'est pas nul. Il est directement lié à la quantité de données que nous faisons transiter.

Que faire chez Davidson ?

- Préférer le Wi-Fi au réseau mobile
- Préférer le téléchargement au streaming

Et côté développements :

- Mettre en cache tout ce qu'on peut
- Optimiser les contenus (formats, compression, bitrate)

Les Data Centers

46%
Data Centers

La prise en compte des data centers situés à l'étranger et l'explosion des usages (IA, streaming) ont fait de l'hébergement un enjeu quasi équivalent à celui des terminaux.

Que faire chez Davidson ?

- Limiter son usage de l'IA
- Archiver les données

Et côté développements :

- Choisir des hébergeurs français
- Utiliser des mécanismes de right-sizing et d'auto-scaling